

---

# ODÉON

THÉÂTRE  
DE L'EUROPE

direction  
Stéphane Braunschweig

---

# Andromaque

de

**Jean Racine**

mise en scène et scénographie

**Stéphane Braunschweig**

création

## Autour du spectacle

### Rencontre avec Stéphane Braunschweig et le collectif L'Envers de Paris "Théâtre et psychanalyse"

dimanche 3 décembre  
à l'issue de la représentation

lundi 18 décembre – 19h / Odéon 6<sup>e</sup> salon Roger Blin  
Rencontre dans le noir, 24 (ΚΔ)

d'après le chant XXIV de l'*Illiade* d'Homère  
proposition artistique dirigée par Pierric Plathier et Alexandre Pallu

Pour éveiller les sens des spectateurs voyants ou malvoyants. Masques sur les yeux, confortablement installés, vous êtes invités à vivre une expérience sensorielle sans le secours du regard mais oreilles à l'affût. entrée libre, sur réservation

## Surtitrages en anglais

samedis 18, 25 novembre et 2, 9, 16 décembre

## Accessibilité

### Représentations avec audiodescription

jeudi 7 décembre – 20h  
dimanche 10 décembre – 15h

### Représentation surtitrée en français

vendredi 8 décembre

Stage de jeu pour public déficient visuel et public voyant dirigé par Alexandre Pallu et Bénédicte Cerutti.

samedi 9 décembre de 10h à 18h  
dimanche 10 décembre de 10h à 13h  
40€ (incluant la place de spectacle)

## Et aussi...

aux Ateliers Berthier  
du 9 au 20 janvier

### La réponse des Hommes

texte et mise en scène  
Tiphaine Raffier

au Théâtre de l'Odéon  
du 13 janvier au 4 février

### Les Émigrants

d'après le roman de  
W. G. Sebald  
un spectacle de  
Krystian Lupa

## Tournée 2024

du 16 au 19 janvier  
Théâtre national de Bordeaux  
en Aquitaine

les 1<sup>er</sup> et 2 février  
Théâtre de Lorient – centre dramatique  
national

du 8 au 14 février  
Comédie de Genève

Photos du spectacle : Simon Gosselin

Directeur de la publication : Stéphane Braunschweig  
Responsable de la publication : Olivier Schnœring  
Réalisation : Sarah Cassé  
Contenu éditorial : Anne-Françoise Benhamou  
Conception graphique : Atelier ter Bekke & Behage  
Maquettiste : Solie Morin  
Imprimerie : Média graphic

Licences d'entrepreneur du spectacle  
L-R-22-405 – L-R-22-415

# Andromaque

de Jean Racine

mise en scène et scénographie  
Stéphane Braunschweig  
création

16 novembre –  
22 décembre 2023

Odéon 6<sup>e</sup>

durée 1h55

avec  
(par ordre d'apparition)  
Pierric Plathier  
Oreste, fils d'Agamemnon  
Jean-Baptiste Anoumon  
Pylade, ami d'Oreste  
Alexandre Pallu  
Pyrrhus, fils d'Achille,  
roi d'Épire

Jean-Philippe Vidal  
Phœnix, gouverneur d'Achille,  
et ensuite de Pyrrhus

Bénédicte Cerutti  
Andromaque, veuve d'Hector,  
captive de Pyrrhus

Boutaina El Fekak  
Céphise, confidente  
d'Andromaque

Chloé Réjon  
Hermione, fille d'Hélène  
et Ménélas, promise à Pyrrhus

Clémentine Vignais  
Cléone, confidente d'Hermione

collaboration artistique  
Anne-Françoise Benhamou  
collaboration à la scénographie  
Alexandre de Dardel  
costumes  
Thibault Van Craenenbroeck

lumière  
Marion Hewlett  
son

Xavier Jacquot  
coiffures et maquillage  
Émilie Vuez

assistant à la mise en scène  
Aurélien Degrez

réalisation du décor  
Atelier de construction de  
l'Odéon-Théâtre de l'Europe

et l'équipe technique de  
l'Odéon-Théâtre de l'Europe

créé le 16 novembre 2023  
à l'Odéon-Théâtre de l'Europe

production  
Odéon-Théâtre de l'Europe

avec le soutien du  
Cercle de l'Odéon

# Sources mythologiques

---

Les personnages d'*Andromaque* sont liés à la légende troyenne, telle que la racontent, avec différentes variantes, l'*Illiade*, l'*Énéide* et plusieurs tragédies grecques, notamment celles d'Euripide.

**Pyrrhus**, le fils d'Achille, est le guerrier qui permet la victoire finale des Grecs. Héritier de la valeur de son père et de sa violence, il est aussi l'auteur, lors du sac de Troie, d'un grand nombre des exactions qui vaudront aux vainqueurs la vindicte des dieux : meurtre du vieux roi Priam sur l'autel de Zeus, égorgement de la princesse Polyxène sur le tombeau d'Achille...

Dans la légende, c'est également lui qui précipite du haut d'une tour le petit enfant Astyanax, fils d'Hector et d'Andromaque, et dernier héritier vivant du trône de Priam. Mais Racine, ici, transforme ses sources : si **Andromaque** apparaît bien dans la pièce comme une victime d'Achille – qui a tué son époux et traîné son corps derrière son char dans l'épisode central de l'*Illiade*, et a aussi assassiné son père et tous ses frères –, elle a réussi à tromper les Grecs lors du massacre final ; un autre enfant a été tué à la place de son fils. C'est donc avec Astyanax qu'elle est devenue captive de Pyrrhus.

Dans l'Épire où il règne, se trouve aussi **Hermione**, princesse grecque, fille de Ménélas et d'Hélène – dont l'enlèvement par le Troyen Paris est la cause des dix années de guerre et de l'anéantissement de la ville. Après le sac de Troie, pour sceller l'alliance des vainqueurs et remercier celui qui a permis la victoire, Ménélas donne sa fille à Pyrrhus. Lorsque la pièce de Racine commence, un an après la guerre, leur mariage est encore en suspens.

**Oreste**, enfin, fils d'Agamemnon – roi des rois et chef de l'armée grecque – est le héros mythologique le plus célèbre. Si la pièce ne fait aucune mention explicite de son matricide – il assassine sa mère Clytemnestre et son amant Égisthe pour venger le meurtre d'Agamemnon par ceux-ci –, Racine conserve néanmoins l'aspect tourmenté du personnage et son destin tragique : dans l'*Orestie* d'Eschyle, alors qu'il a tué sur ordre d'Apollon, il est poursuivi après son crime par les Érinyes, les déesses de la vengeance. Doublement cousin d'Hermione (leurs mères sont sœurs et leurs pères sont frères), il pensait devenir son époux avant que la fin de la guerre de Troie n'en décide autrement.

# Une paix impossible ?

Entretien avec Stéphane Braunschweig

---

**A.-F. B.** – *Iphigénie*, que tu as mise en scène en 2020, raconte le départ des Grecs pour la guerre de Troie, au prix du sacrifice de la fille d'Agamemnon, chef de l'expédition. *Andromaque* se passe onze ans après, un an après la victoire grecque, une victoire accompagnée d'exactions atroces, perpétrées notamment par Pyrrhus, le fils d'Achille. Racine situe la pièce en Épire, où il règne, et où se trouvent aussi ses captifs, Andromaque, la veuve d'Hector, avec son tout jeune enfant Astyanax, dernier descendant de la lignée royale de Troie. L'événement déclencheur est la demande faite par Oreste, au nom des Grecs, de leur livrer Astyanax pour l'exécuter : la paix ne peut être assurée, selon eux, que par cette logique d'élimination totale de l'ennemi – seule à même de les protéger d'un futur de vengeance. Malgré cet aspect très politique, la pièce est surtout célèbre par son intrigue, faite d'une chaîne d'amours impossibles : Oreste aime Hermione qui aime Pyrrhus qui aime Andromaque...

**S. B.** – C'est vrai qu'*Andromaque* est surtout connue comme une grande pièce sur la passion amoureuse et la folie meurtrière qu'elle entraîne. Mais c'est comme si on déconnectait la situation affective des personnages de leur contexte historico-mythologique : la fin de la guerre de Troie, avec toutes ses atrocités et ses conséquences. Quand j'étais plus jeune, je pensais que ce que voulait raconter Racine, c'était l'égoïsme d'individus qui ne s'occupent que de leurs passions, alors qu'autour d'eux le monde sort tout juste d'une énorme catastrophe. En relisant la pièce après avoir monté *Iphigénie*, mais aussi dans le contexte des guerres qui reviennent en Europe, je me suis dit qu'il fallait peut-être au contraire regarder ce qui arrive à ces personnages comme une part de cette catastrophe. Car ce dont il est question à travers leur folie amoureuse, c'est peut-être aussi d'une autre folie, directement liée à la guerre, et aux traumatismes qu'elle a causés. Il y a d'abord, bien sûr, la violence réelle qu'ont subie les victimes, mais aussi ce qu'on appelle aujourd'hui le "stress post-traumatique" de ceux qui ont touché leur propre inhumanité – et puis les traumatismes liés à l'explosion du ressentiment et au désir de vengeance qui se transmettent de génération en génération. Quand une guerre éclate, on sait déjà que plusieurs générations vont être impactées... Je pensais à ça l'année dernière au début

de la guerre en Ukraine, et je me suis dit qu'*Andromaque* était peut-être moins une pièce sur l'amour que sur les traumatismes de la guerre et la quasi-impossibilité du retour à la paix. D'ailleurs, toute la pièce se déroule sous la menace concrète d'une nouvelle guerre de Troie...

Et puis j'ai eu cette vision des personnages marchant dans une énorme flaque de sang, se parlant d'amour dans le sang, et c'était comme si tous les alexandrins devenaient extrêmement concrets, perdaient leur apparente préciosité de langage de cour du XVII<sup>e</sup> siècle pour révéler, sous leur épure de diamant, une brutalité et une cruauté qui nous renvoient aussi bien aux temps d'Euripide qu'à notre époque contemporaine. Un mélange de beauté et d'effroi, la possibilité de faire transpirer des alexandrins la sordide réalité dont ils parlent, de quoi inspirer le jeu des acteurs...

**A.-F. B. – Les protagonistes n'ont pas tous le même rapport à la guerre...**

**S. B. –** Une des choses intéressantes dans cette pièce, c'est qu'elle mêle des personnages qui y ont été directement confrontés, et des personnages qui l'ont vécue à distance. Pyrrhus, le fils d'Achille, et Andromaque, la veuve d'Hector, se sont trouvés au cœur de son épisode le plus violent, ils sont profondément marqués par cette expérience du sang, des carnages, des massacres. Les deux autres personnages ont vécu loin du champ de bataille, mais la guerre de Troie a aussi fait basculer leurs existences : Oreste est le frère d'Iphigénie, sacrifiée par leur père Agamemnon pour que les Grecs puissent partir à Troie, et il est aussi le vengeur de son père assassiné par sa mère au retour de Troie. Sa cousine Hermione est la fille de Ménélas et d'Hélène, le couple qui est la cause de tout ; si elle a été promise à Pyrrhus, c'est que son père a voulu récompenser par là les exploits guerriers de celui-ci, décisifs pour la victoire finale. Les quatre personnages sont donc radicalement impliqués, impactés, mais ils n'ont pas le même rapport à la violence. Pyrrhus et Andromaque sont pris dans des enjeux liés à une expérience réelle : Pyrrhus se débat avec sa propre inhumanité, Andromaque avec son statut de victime, et avec son devoir de mémoire. Oreste et Hermione vont être rattrapés par l'horizon de violence dans lequel ils ont été plongés depuis l'enfance.

Le point de départ est paradoxal : Pyrrhus tombe amoureux de sa captive – ou plus exactement, il veut qu'elle l'aime. Mais comment peut-il sérieusement espérer qu'elle tombe amoureuse de celui qu'elle voit comme le bourreau de tous les siens ? Lui et son père, Achille, ont massacré sous ses yeux toute sa famille... Plutôt que de prendre cette passion de Pyrrhus pour Andromaque comme une fatalité inexplicable – comme on présente parfois la passion

racinienne –, je me suis demandé si elle ne racontait pas quelque chose comme un besoin plus ou moins conscient de réparer, ou d'essayer de réparer ses crimes. En souhaitant l'amour de sa victime, peut-être cherche-t-il à se délivrer de son inhumanité, à se délivrer des cauchemars horribles qui doivent le hanter toutes les nuits, à effacer dans sa chair et son âme la mémoire de sa propre barbarie. Épouser Andromaque, c'est aussi redonner un avenir à son fils, Astyanax – le "reste des Troyens", celui qui pourrait en redevenir le roi. C'est comme s'il relevait Troie de ses cendres.

**A.-F. B. – Le paradoxe sur lequel repose la pièce est aussi politique : Pyrrhus, le vainqueur ou le boucher de Troie – selon la façon dont on le considère, les deux images ne cessant de se superposer dans la pièce – a brusquement changé de camp.**

**S. B. –** Relever Troie, est-ce une conséquence de l'amour qu'il a pour Andromaque, ou le désir inconscient que cet amour révèle ? Il y a aussi chez Pyrrhus un fond de haine pour les Grecs, ses anciens alliés, qu'il a hérité de son père. On se souvient que l'*Illiade* est l'histoire du retrait d'Achille, de son refus de se battre, un retrait qui a causé des milliers de victimes dans le camp grec. Or, le conflit entre Pyrrhus et Oreste du premier acte, autour du sort des captifs, rappelle la dispute d'Achille et d'Agamemnon dans l'*Illiade*. Et quand Pyrrhus refuse de livrer Astyanax au motif qu'il ne veut plus faire la guerre aux Troyens, il n'en est pas moins prêt à la faire aux Grecs. Ce qui l'anime est à la fois le désir d'un règlement de compte avec ses anciens alliés et une quête de réparation vis-à-vis des anciens ennemis. C'est tout cela qui est en jeu dans son amour pour Andromaque. Et c'est aussi ce qui rend la paix très instable ; dès le début de la pièce on comprend que la situation peut basculer à tout moment : "Qu'ils cherchent dans l'Épire une seconde Troie". On est à peine sorti d'un énorme conflit que tout pourrait recommencer.

**A.-F. B. – Les deux personnages masculins, passionnément amoureux de femmes qui ne les aiment pas, sont prêts à tout pour les obtenir, et exercent sur elles toute la violence dont ils disposent. Mais ils se représentent tous deux comme des victimes passives de ces femmes, l'une et l'autre désignées, dès la première scène comme "inhumaines"...**

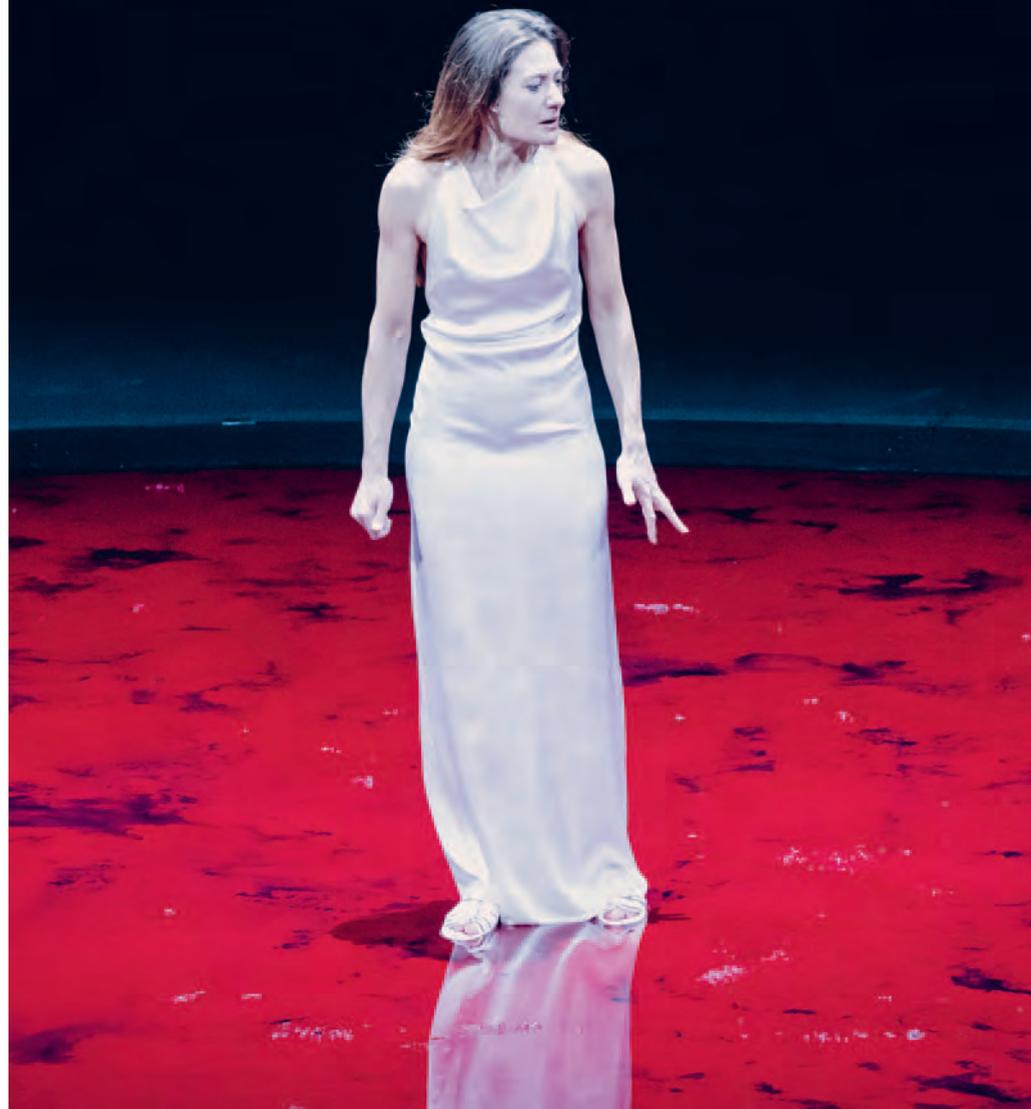
**S. B. –** C'est complètement paradoxal : tout en disant "Je me livre en aveugle au destin qui m'entraîne", Oreste a élaboré un plan pour reconquérir Hermione ; il annonce dès la première scène qu'il ne vient que pour "la fléchir, l'enlever, ou mourir à ses yeux". C'est un personnage très actif, prompt

au passage à l'acte. Au troisième acte, quand il décide, avec la complicité de Pylade, de l'enlever de force, en pleine nuit, on a vraiment l'impression qu'il va la violer. Les deux personnages masculins sont clairement dans la culture du viol – Pyrrhus aussi : il a l'air de demander son consentement à Andromaque, mais en menaçant son fils de mort si elle ne l'épouse pas, il lui fait subir un chantage de violeur... Notre perception de la passion amoureuse a changé : on nous apprenait que les personnages de Racine sont les jouets de leur passion et qu'ils commettent des crimes pour cette raison. Aujourd'hui on parle de féminicide, et plus de crime passionnel...

**A.-F. B. – S'il y a un crime passionnel dans la pièce, ce n'est pas un féminicide : c'est un homme qui est tué, Pyrrhus, sur les ordres d'Hermione.**

**S. B. –** Mais elle ne le commet pas elle-même... Pas plus qu'Oreste d'ailleurs, qui n'a pas réalisé le désir meurtrier d'Hermione. Même si le fantôme du crime passionnel traverse la pièce (car Pyrrhus aussi s' imagine tuer Andromaque : "C'est lui mettre-moi-même un poignard dans le sein", dit-il à Phœnix lorsqu'il décide de livrer Astyanax), ce n'est pas exactement comme cela qu'elle finit : l'assassinat de Pyrrhus par les Grecs, en pleine cérémonie de mariage avec Andromaque, au moment où il la couronne et reconnaît son fils comme "roi des Troyens", est un meurtre politique. Pour moi, Hermione est un personnage qui vit complètement dans le fantasme. Ce qui la révèle le plus, c'est ce qu'elle dit à l'acte V, au moment où elle pense qu'Oreste n'aura pas le courage d'obéir à son ordre de tuer Pyrrhus, et où elle compare sa situation à celle d'Hélène : "Quoi ? sans qu'elle employât une seule prière, / Ma mère en sa faveur arma la Grèce entière ?" Son fantasme inconscient – et avec Racine l'inconscient arrive toujours un peu à la conscience... –, c'est peut-être d'égaliser sa mère, ou d'avoir une existence au-delà de sa mère. Ce qui est vraiment en jeu pour elle, c'est l'humiliation qu'elle subit. Elle est arrivée en Épire comme la princesse promise au héros victorieux, mais cela fait des mois qu'il la délaisse, ou revient à elle pour retourner ensuite à Andromaque. La scène de rupture de l'acte IV est implacable. L'humiliation d'Hermione est en miroir inverse de la légende de sa mère, celle que tous les hommes ont désirée. Racine nous montre qu'au-delà de la jalousie, c'est la vraie source de sa violence. Et là, on revient à la guerre ; car sur ce plan aussi, on sait à quel point l'humiliation est le terreau de la violence, du ressentiment et de la haine...

Entretien réalisé par Anne-Françoise Benhamou, le 9 octobre 2023











## Exactions

Face au vestibule, à même le seuil de la porte d'entrée, Pyrrhus se pavane ; ses armes et le bronze de sa cuirasse jettent des éclairs. C'est comme un serpent, nourri d'herbes vénéneuses, qui reparaît à la lumière ; [...] Politès, un des fils de Priam, à travers les traits, à travers les ennemis, fuit le long des portiques et parcourt la grand' salle déserte : il est blessé. Pyrrhus tout enflammé le poursuit, prêt à frapper, il s'est presque emparé de lui, il l'accable sous sa lance. Politès finit par déboucher face à ses parents, sous leurs yeux ; là il s'éroula et exhala sa vie dans un flot de sang. Alors Priam, bien que déjà la mort même le tienne, ne s'abstint plus de rien et ne ménagea pas ses mots ni sa colère : "Eh bien, s'écrie-t-il, pour prix de ce crime, d'un pareil forfait, que les dieux te récompensent dignement, s'il est au ciel quelque piété qui s'en soucie, et qu'ils te le fassent payer comme tu le mérites, toi qui m'as mis sous les yeux le meurtre de mon enfant, qui as souillé de sa mort le regard de son père ! Tu mens quand tu te dis le fils d'Achille. Non, lui n'a pas agi de même avec son ennemi Priam : il aurait rougi d'attenter aux droits et à la confiance d'un suppliant ; il m'a rendu pour l'ensevelir le corps exsangue d'Hector [...]. Alors Pyrrhus : "Eh bien, tu seras donc mon messager et tu vas t'en aller rapporter tout cela au fils de Pelée, mon père. N'oublie pas de lui raconter mes tristes exploits, et que Néoptolème dégénère. Et maintenant, meurs." Ce disant, il traina à l'autel même le vieillard chancelant qui glissait dans tout le sang qu'avait répandu son fils ; il lui entortilla les cheveux sur sa main gauche et, de la droite, il tira son épée qui étincela et la lui enfonça dans le corps jusqu'à la garde.

Virgile, *L'Énéide*, chant II, traduction de Paul Veyne, Albin Michel / Les Belles Lettres, 2012

## Les adieux d'Hector

---

“Je sais parfaitement dans ma poitrine et dans mon cœur  
qu'il y aura un jour où la sainte Ilion sera anéantie  
avec Priam et les gens de Priam bien armé de frêne.  
Mais je ne m'inquiète pas tant des douleurs à venir des Troyens,  
[...] de mes frères de sang, qui nombreux et nobles  
vont tomber dans la poussière sous les coups d'hommes haineux,  
que de la tienne quand un Achéen au manteau de bronze  
t'emmènera en pleurs, parce qu'il t'aura pris le jour de ta liberté.  
Peut-être alors seras-tu tisserande à Argos sous les ordres d'une autre.  
[...] On dira à te voir verser des larmes :  
« Voici la femme d'Hector, qui excellait au combat  
chez les Troyens maîtres des chevaux, quand ils se battaient pour Ilion. »  
On le dira, et te viendra une nouvelle douleur  
dans le manque de l'homme qui écarte le jour de servitude.  
Qu'une pluie de terre vienne cacher mon corps défunt  
avant que je n'aie connaissance de tes cris et de ton enlèvement !”  
Cela dit, le lumineux Hector tendit la main vers son enfant  
qui, dans un recul, cria et se pencha vers le sein  
de la nourrice à la belle ceinture. La vue de son père l'effrayait.  
Le bronze et les crins de cheval en panache lui faisaient peur,  
terribles quand ils oscillaient au sommet du casque.  
Le père et la mère souveraine éclatèrent de rire.  
Le lumineux Hector enleva tout de suite le casque de sa tête  
et le déposa à terre, tout brillant  
Puis il embrassa l'enfant chéri et le fit sauter dans ses mains.  
Il adressa une prière à Zeus et aux autres dieux :  
“Zeus, et vous les autres dieux, donnez à lui aussi, mon enfant,  
de devenir, comme je le suis, remarquable parmi les Troyens,  
brave d'une même force ! Faites qu'il règne fermement sur Ilion !  
Et un jour on pourra dire : « Il est de beaucoup meilleur que son père »,  
quand il reviendra du combat. Faites qu'il rapporte les dépouilles sanglantes  
d'un ennemi tué et que sa mère s'en réjouisse dans sa poitrine !”

*L'Iliade*, chant VI, traduction de Pierre Judet de La Combe, *Tout Homère*,  
Albin Michel / Les Belles Lettres, 2019

## Il y a des Andromaque à chaque pas des hommes

---

La poésie est tout autant qu'invention plagiat depuis qu'il y a des hommes  
et qui font des vers Andromaque aussi bien si je la prenais pour mon ombre  
Andromaque il y a des Andromaque à chaque pas des hommes Je me  
retourne et je regarde ma vie à rebours c'est plein d'Andromaque ô destins  
séparés j'ai vécu parmi les exils le deuil d'Hector le souvenir de ce corps  
traîné sur les remparts le monde de ma vie est tout entier le rempart de  
Troie où fument les chevaux blancs derrière eux traînant le corps d'Hector  
dans ce siècle de sièges et d'exodes tout de clameurs traversé routes  
de Chine ou d'Allemagne bateaux sans ports portant par les mers refusées  
la femme de Prestes ou les Juifs de nulle part oiseaux pris aux pièges  
des frontières cœurs à la patrie arrachés Andromaque Andromaque à quel  
vainqueur jetée Andromaque emportant son enfant dans ses bras pas  
nécessairement reine à cette heure Andromaque abandonnant le pauvre  
chariot qui portait les ustensiles de cuisine et le châle des jours de fêtes  
Ah d'où me vient cette chanson de quelle gorge de guitare ou de quel  
moulin à prières  
cela grince comme l'orgue dans la rue

Aragon, *Les Poètes*, Gallimard, 1976

# Captivité

J'ai vu l'égorgement d'Hector aux roues du char,  
J'ai vu Ilion tristement embrasée.  
Moi-même, esclave, j'ai marché jusqu'aux bateaux argiens,  
Tirée par les cheveux. Et quand je suis arrivée  
En Phtie, j'ai été donnée pour femme aux assassins d'Hector.  
En quoi la vie serait-elle un plaisir pour moi ? Que faut-il regarder ?  
Le malheur passé ou le malheur présent ?  
Il ne me restait que cet enfant ; il était la lumière de ma vie.  
C'est lui qu'ils vont tuer, puisqu'il leur plaît d'en décider ainsi.  
Non, je ne veux pas que ma pauvre vie en soit la cause.  
En lui se trouve un espoir, s'il reste en vie.  
Moi, si je ne meurs pas pour mon enfant, j'en supporte la honte.  
C'est fait ! j'abandonne l'autel, me voici dans vos mains  
Pour être égorgée, assassinée, ligotée, pendue.  
Enfant, moi qui t'ai enfanté, je marche vers la mort,  
Pour que tu ne meures pas. Si tu échappes à ton sort,  
Souviens-toi de ta mère, de tout ce que j'ai souffert en mourant,  
Et, lorsque tu feras des caresses à ton père,  
Tout en pleurant et en l'enveloppant de tes bras,  
Dis ce que j'ai fait. Les enfants, c'est la vie  
Pour tout le monde. Celui qui n'en a pas eu et qui les dénigre  
Souffre moins, mais, dans son bonheur, il n'est pas heureux.

Euripide, *Andromaque*, deuxième épisode, traduction de Jean et Mayotte Bollack,  
Les Éditions de Minuit, 1994

# Le bouclier d'Achille

Elle croyait, par-dessus son épaule,  
Voir des vignes, des oliviers,  
Des cités de marbre bien gouvernées [...]  
Au lieu de quoi, sur le brillant métal,  
Ses mains avaient représenté [...]  
Une plaine sans caractère, nue et brunâtre,  
Sans un brin d'herbe, rien qui sente l'habité [...],  
Et pourtant, assemblés dans ce vide, il y avait  
Une incompréhensible multitude,  
Un million d'yeux, un million de bottes alignées,  
Sans expression, attendant le signal. [...]  
Elle croyait, par-dessus son épaule,  
Voir célébrer des offices pieux  
Avec des taureaux blancs enguirlandés de fleurs,  
Des libations, des sacrifices.  
Au lieu de quoi, sur le brillant métal,  
[...] Elle vit, à la lueur dansante de la forge,  
Une tout autre scène. [...]  
Un gamin en haillons, désœuvré, solitaire,  
Traînait autour [d'un] lieu vide, un oiseau  
S'envola, fuyant sa fronde bien ajustée :  
Que les filles se font violer, que deux garçons en poignardent un troisième,  
C'étaient des axiomes pour lui, qui n'avait jamais entendu parler  
D'un monde où les promesses sont tenues,  
Où l'on puisse pleurer parce qu'un autre pleure.  
Le forgeron aux lèvres minces,  
Héphaïstos, s'éloigna en boitant.  
Thétis aux seins éclatants  
Poussa des cris de détresse  
Devant ce que le dieu avait forgé  
Pour plaire à son fils, le robuste  
Achille au cœur de fer, le tueur d'hommes,  
Qui n'allait pas vivre longtemps.

Wystan Hugh Auden, *Poésies choisies*, traduction de Jean Lambert, Gallimard, 1994

# Le risque oublié de la guerre

La violence est constitutive de nos sociétés à “haut niveau de pacification” (pour reprendre un terme de Norbert Elias), ou que nous croyons telles. En tant qu'historien de notre contemporain, cela me paraît une évidence : il n'est qu'à considérer le “premier vingtième siècle” pour s'en convaincre. Je pense ici comme l'anthropologue Pierre Clastres, pour qui “se tromper sur la guerre, c'est se tromper sur la société”. À ceci près que ce dernier appliquait cette formule à des sociétés amazoniennes où l'être social était selon lui “un être-pour-la-guerre” ; alors que pour ma part, je la détourne pour l'appliquer à nos propres sociétés. Et justement, rien ne me paraît pire, pour un chercheur en sciences sociales, que de se tromper sur nos sociétés. En m'occupant donc de la guerre, je pense m'occuper de l'essentiel. Il n'est d'ailleurs que de considérer le conflit actuel en Ukraine pour se rendre compte que la guerre surdétermine toutes les activités sociales... [...]

Il me paraît évident qu'en tant qu'êtres humains, nous sommes psychiquement équipés pour la violence (ce qui est fort paradoxal d'ailleurs compte tenu de la faiblesse extrême de nos corps par rapport à d'autres mammifères du monde animal). Mais nous ne sommes pas équipés que pour ça. Nous sommes aussi, contradictoirement, magnifiquement équipés pour la socialité... Bref, il ne faut surtout pas faire découler la violence d'une quelconque “nature humaine”. [...] ce qui compte, pour moi, ce sont les configurations historiques, toujours différentes, qui permettent ou ne permettent pas à la violence de se déployer, qui modifient les seuils de tolérance à la violence, qui transforment aussi les pratiques de violence et leurs significations. [...]

Le temps de guerre est toujours un temps autre, distinct du temps de paix, au sein duquel les acteurs sociaux agissent et se représentent leurs actions de manière très spécifique. À cet égard, le retour au temps de paix constitue aussi un retour dans le temps “ordinaire”, et donc un retour aux normes qui prévalent dans ce temps-là. Ceci étant dit, c'est une des caractéristiques de la guerre qu'un certain nombre de ses acteurs ne peuvent jamais effectuer un tel retour, au moment de la “sortie de guerre”. C'est la thèse de la brutalisation de George Mosse : certains acteurs sont définitivement “rendus brutaux” par leur activité guerrière antérieure...

Extraits de “Je suis un pessimiste foncier”, une conversation avec Stéphane Audoin-Rouzeau, à propos de son livre *La Part d'ombre, le risque oublié de la guerre*, Les Belles Lettres, 2023  
<https://legrandcontinent.eu/fr/2023/07/11/je-suis-un-pessimiste-foncier-une-conversation-avec-stephane-audoin-rouzeau/>

# Rejoignez le Cercle de l'Odéon

**Le Cercle de l'Odéon rassemble des amoureux de théâtre qui souhaitent soutenir l'Odéon dans ses missions artistiques et culturelles. Particuliers et entreprises, grâce à leur engagement, permettent de faire rayonner le théâtre de demain auprès de tous les publics.**

**Particuliers**, en rejoignant le Cercle de l'Odéon, vous profitez d'avantages exclusifs selon le niveau d'adhésion : facilités de billetterie, présentation de saison et réservations en avant-première, rencontres avec les artistes, dîners et soirées privilège...

**Entreprises**, orientez votre engagement vers un projet au plus proche de vos valeurs et bénéficiez de contreparties dans le cadre unique et prestigieux du Théâtre de l'Odéon.

**Rejoindre le Cercle de l'Odéon, c'est s'associer à l'histoire d'une institution culturelle européenne de premier plan et promouvoir le meilleur de la création contemporaine !**

En vertu de la loi du 1<sup>er</sup> août 2003 en faveur du mécénat, les dons versés à l'Odéon-Théâtre de l'Europe donnent droit à une déduction fiscale de 60% du montant du don pour les entreprises et de 66% du montant du don pour les particuliers.

Contact  
**L'équipe mécénat**  
01 44 85 41 12  
[cercles@theatre-odeon.fr](mailto:cercles@theatre-odeon.fr)

**Particuliers comme entreprises, l'Odéon remercie les mécènes et partenaires du Cercle pour leur engagement précieux en faveur du théâtre.**



Julie Avrane, présidente du Cercle de l'Odéon  
Hervé Digne, président d'honneur  
Arnaud de Giovanni, président du Cercle Giorgio Strehler

Orange, la couleur de l'étonnement

  
**HERMÈS**  
PARIS

